

MARIE MONS

Marie Mons naît en 1984 à Colombes au sein d'une famille de scientifiques dont la mère est médecin et le père chercheur au CEA. Le temps de la prime enfance de Marie, les deux parents terminent chacun leur thèse, c'est donc la grand-mère paternelle qui s'occupe souvent de la fillette. Femme de boulanger, cette aïeule aurait aimé pouvoir faire des études de beaux-arts, ce que la guerre ne lui a pas permis. Elle partage son temps libre avec sa petite-fille entre la pratique de l'aquarelle et des visites de musées et d'expositions... Sans doute l'intérêt pour les arts de Marie Mons trouve-t-il son origine ici, en dépit des multiples sorties proposées par le père à la Cité des sciences pour attirer ses filles vers les sciences (Marie a une sœur cadette). Au moment de l'adolescence, Marie Mons perd cette grand-mère aimée, évènement qui la bouleverse.

Après le bac, elle aspire à faire des études artistiques. Elle est encouragée à s'inscrire en arts appliqués, filière qui amène plus sûrement à un métier. Elle intègre l'ESAG Penninghen (Ecole Supérieure d'Arts Graphiques) d'où elle sort diplômée en design graphique en 2007. Marie Mons s'installe très vite à son compte dans cette discipline qu'elle pratique intensément pendant sept ans. Au bout de cette période prolix, elle souhaite prendre une nouvelle voie, donner un autre sens à sa vie. Il faut dire qu'elle sort alors d'une longue épreuve : à son entrée à l'ESAG, elle a déclenché une alopécie, maladie auto-immune. En quelques mois, elle a perdu définitivement tous ses cheveux. Tout au long de sa scolarité et au début de son activité de designer graphique, elle a subi de multiples traitements lourds et éprouvants et a eu recours à des postiches pour dissimuler sa chevelure disparue.

Au bout de dix ans, Marie Mons décide de s'accepter telle qu'elle est et de rester tête nue. Indéniablement, ces années de combat contre la maladie, de recherche d'identité de soi, de confrontation aux regards extérieurs... sont le socle de ce virage que Marie Mons entreprend dès 2014, tant en délaissant le design graphique pour un engagement artistique, qu'en s'assumant telle qu'elle est. Elle a commencé à orner l'arrière de sa tête restée nue d'un tatouage aux motifs floraux, pour son seul agrément. C'est dans ce contexte qu'elle se tourne vers une pratique et un engagement artistique qui lui permettent de parler de sa différence, de son vécu, de ces années de galère. Pour cela, elle fait le choix de la photographie dont elle a pu aborder les bases à l'ESAG.

Après quelques premiers travaux qui ont pour sujet le paysage, et deux

résidences à Banff et Singapour, elle trouve réellement son axe de travail au cours d'un workshop avec Antoine d'Agata : documenter sa vie à travers l'autoportrait. La série *Identity* débutée juste avant prend tout son sens et lui permet de passer le cap vers un travail autobiographique. « Le cœur du propos doit vraiment venir de l'intérieur, d'un corps autobiographique qui fait corps avec une vocation intrinsèque à l'individu » énonce-t-elle. En 2016, elle projette une performance autour de la problématique de l'identité au cours d'une résidence en Islande. *Aurore Colbert* est née. Expérience riche mais tumultueuse dont Marie Mons reviendra marquée. Elle enchaîne avec la résidence des Rencontres de la jeune photographie à Niort dont la conseillère artistique cette année-là, est Isabel Muñoz. Une grande rencontre qui lui permet de reprendre pied dans son cheminement tant personnel qu'artistique. Peu après, elle participe à un workshop d'Elena Brotherus avec laquelle, ici aussi, les échanges sont propices à sa réflexion. Cette dernière l'amène à comprendre qu'il faut clore un travail. Le sien a été « comme un pansement à un évènement. Il faut savoir passer à autre chose ».

C'est ainsi qu'elle a démarré un nouveau projet autour de ses origines et de son histoire familiale dont le protagoniste est un grand-père antillais fantasque qu'elle a peu connu. C'est à l'adolescence qu'elle découvre qu'elle avait, du côté de cet aïeul, plusieurs demi-tantes, demi-oncles, demi-neveux et nièces en France et en Martinique. A l'heure où Marie Mons prend le chemin de la maternité, ce sujet n'est pas banal, pour le moins.

L'engagement dans son travail autobiographique a amené Marie Mons aux limites de certaines de ses certitudes, elle souhaite pouvoir approfondir et élargir sa réflexion et sa pratique en entamant un doctorat de recherche en arts plastiques.

décembre 2018